Myriam DENIEL-TERNANT, *Ecclésiastiques en débauche (1700-1790)*

Préface de Monique Cottret, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques », 2017, 386 p. Annexes, sources, bibliographie.

Baptiste Coulmont

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33661>
DOI : 10.4000/assr.33661
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 327-329
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Baptiste Coulmont, « Myriam DENIEL-TERNANT, *Ecclésiastiques en débauche (1700-1790)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33661>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Myriam DENIEL-TERNANT, Ecclésiastiques en débauche (1700-1790)

Préface de Monique Cottret, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques », 2017, 386 p. Annexes, sources, bibliographie.

Baptiste Coulmont

RÉFÉRENCE

Myriam DENIEL-TERNANT, *Ecclésiastiques en débauche (1700-1790)*. Préface de Monique Cottret, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques », 2017, 386 p. Annexes, sources, bibliographie.

- 1 Dans les formes anciennes de pornographie, le curé et le moine sont omniprésents. Par anticléricalisme probablement. Mais aussi parce que ces figures remarquables, comme le montre Myriam Deniel-Ternant, ont une sexualité. Sexualité nécessairement débauchée, puisqu'ils sont contraints à la continence. Au XVIII^e siècle, pour ces hommes la vie maritale tout comme la fréquentation de prostituées ou les relations homosexuelles sont à l'origine de rapports de surveillance, d'arrestations et de condamnations, de la part à la fois du pouvoir séculier et des autorités religieuses, dans un contexte où la séparation des pouvoirs de contrainte des uns et des autres est encore l'enjeu de luttes intenses (bien relatée dans le chapitre trois).
- 2 Soulignons tout d'abord que Myriam Deniel-Ternant laisse la parole aux textes policiers, interrogatoires et descriptions. Le vocabulaire est parfois chaste et réservé, mais les petites et grandes perversions y sont décrites avec précision. On y découvre ainsi, par exemple (p. 119), un prêtre du diocèse de Paris surpris en compagnie de deux prostituées (Félix et Julie) : « Dans un mouvement de curiosité [voulant] connaître plus parfaitement les parties extérieures de la génération de la femme, [il] a levé les jupes et les chemises desdites Félix et Julie, a examiné leurs parties de la génération et

distinctive du sexe, et a quitté ses habits et ses revêtu d'habits de femme, qui lui ont été prêtés par les dites Félix et Julie, et [il] s'est fait appliquer par elles du rouge et des mouches sur le visage. »

- 3 Des sources riches, donc, mais des sources incomplètes. Elles sont disparates et partielles, centrées sur Paris. Quelques documents complets existent (concernant les embastillements, ou le Parlement de Paris). Les autres sources sont produites à des moments précis dans des contextes précis : surveillance des sodomites, recueils produits par quelques policiers qui documentaient leur travail, « chasse aux prêtres » dans les années 1760. En bref, il n'y a pas, au long du XVIII^e siècle, de corps spécialisé dans la police morale des ecclésiastiques. Les sources policières et judiciaires, dans leur richesse, écrasent l'intimité du clerc : les aveux sont extorqués, les paroles retranscrites, les descriptions extérieures. Aucun journal intime, aucune autobiographie, aucune lettre entre amants ne viennent préciser comment la sexualité a pu être vécue. Le point de vue est celui de l'ordre public.
- 4 Dans le premier chapitre, l'Auteur revient sur les fonctions du curé au XVIII^e siècle, qui doit apporter aide spirituelle, sanitaire, intellectuelle, sociale, mais parfois judiciaire et administrative. C'est une figure centrale qui, dans son presbytère, doit incarner l'exemplarité, est qui est aussi chargée de la surveillance morale de ses paroissiens. À ce titre, il fait l'objet d'une surveillance constante : de la part de ses paroissiens (rapides à exercer leur vengeance en cas de dérapage), de la part des autres ecclésiastiques, de la part de sa hiérarchie. Mais aussi (chapitre deux) de la part de la police, qui se professionnalise à partir de la fin du XVII^e siècle : les ecclésiastiques y sont présents « au même titre que les laïcs » (p. 70), mais une attention particulière est faite au « mauvais prêtre » dont le comportement peut entacher toute la réputation de sa famille.
- 5 À partir du milieu du XVIII^e siècle, une « chasse aux prêtres » se met en place à Paris : en un peu plus de 20 ans, 807 « mauvais prêtres » sont enregistrés par la police. Les raisons de cette chasse aux prêtres sont complexes à démêler : l'Archevêque de Paris s'oppose aux jansénistes, le lieutenant de police (soutenu par les jansénistes) cherche à surveiller les jésuites, le Roi cherche à domestiquer un ordre divisé... Un véritable espionnage policier se met en place : les prostituées, par exemple, doivent avertir la police si leur client est un ecclésiastique. Le clergé s'adapte, parfois en quittant temporairement l'habit ecclésiastique (ce qui leur était interdit).
- 6 Dans le cœur de l'ouvrage (chapitres quatre à sept), l'auteure expose les arrangements instables autorisant en pratique la sexualité des ecclésiastiques. C'est l'accumulation de déviances, la réitération des transgressions, la déstabilisation de la paroisse, les manquements à la fonction curiale qui entraînent la vindicte populaire ou le déclenchement de poursuites. Ce « seuil d'indulgence » varie avec le statut social du clerc. En creux, l'on décèle la possibilité d'une sexualité quotidienne semi-secrète : c'est parfois après de longues années de vie maritale qu'un prêtre est dénoncé. « L'incontinence sexuelle des clercs ne représente pas en soi une déviance pour la société au sein de laquelle elle se produit tant qu'un voile pudique est maintenu sur une conduite ecclésiastique certes répréhensible, mais discrète », écrit l'auteure en conclusion (p. 277).
- 7 Museler les prêtres (chapitre huit) a pour but de protéger la famille du déviant : il s'agit de préserver l'honneur et l'ordre social. L'objectif final est de recouvrer la stabilité sociale. Les condamnations à mort sont rares, et les arrestations (qui visent à faire peur et à recueillir des renseignements) sont plus fréquentes que les incarcérations. 75 % des

ecclésiastiques surpris avec une prostituée sont relaxés... mais ils ont dû signer un procès-verbal, preuve de leur compromission. Ainsi se développe un savoir d'État sur le clergé. Du côté des autorités religieuses, les officialités (les tribunaux ecclésiastiques) cherchent à produire des aveux. L'enfermement dans des cloîtres ou des séminaires vise l'amélioration morale du condamné et sa réinsertion dans le groupe... mais les peines internes aux communautés religieuses restent, le plus souvent, faute de sources précises, invisibles à l'œil de l'historienne.